

## Consommation de porc en 2018 Des achats des ménages encore en berne

**En 2018, les achats des ménages de porc frais et de charcuterie baissent de nouveau. La place des produits carnés dans l'alimentation des français poursuit toutefois sa mutation, avec l'essor des produits élaborés et le dynamisme de la Consommation Hors Foyer.**

La consommation de viande des français poursuit son recul. Analysés à partir des données du panel Kantar, les achats des ménages de porc frais et de charcuterie ont subi des baisses conséquentes entre 2017 et 2018. La charcuterie a perdu environ 3 %, le porc frais plus de 4 %.

### Moins d'acheteurs, qui achètent moins

Depuis 2015, les achats de porc frais subissent des reculs importants. Entre 2011 et 2018, l'espèce a perdu près de 15 %. La baisse est toutefois partiellement compensée par la progression de catégories de produits élaborés de boucherie (saucisses, morceaux marinés...). La situation est également préoccupante pour la charcuterie, dont les pertes annuelles de volume sont de plus en plus importantes depuis 2015. La baisse des tonnages en 2018 concerne aussi bien les produits en libre-service (-2,3 %) qu'à la coupe (-5,5 %).

La baisse du porc frais en 2018 s'explique tant par la baisse du nombre d'acheteurs (recul du taux de pénétration, de 83,2 % en 2017 à 81,7 % en 2018) que par le recul du niveau moyen d'achat (correspondant aux quantités achetées par ménage acheteur sur une année). Entre 2017 et 2018, cet indicateur a perdu 2,5 %, passant de 8,7 à 8,5 kg.

### Evolution de la consommation de produits carnés en France (g consommés par j)

Adultes	2010	2016	écart (g)
Viande de boucherie	57,5	46,2	-11,3
Volaille	36,4	32,9	-3,5
Charcuterie	35,9	29,4	-6,5
Ingrédients (toutes viandes confondues)	18,9	23,5	+4,6
Enfants	2010	2016	écart (g)
Viande de boucherie	42,5	35,6	-6,9
Volaille	27,6	26,6	-1,0
Charcuterie	24,5	19,9	-4,6
Ingrédients (toutes viandes confondues)	17,5	21,2	+3,7

Source : d'après enquête CCAF (Crédoc)

Le prix moyen d'achat du porc frais, qui a peu varié, (proche de 7,25 €/kg), n'explique pas ce recul. En charcuterie, le taux de pénétration des charcuteries reste très élevé (proche de 100 %, charcuteries à base de volailles comprises). Mais leur niveau moyen d'achat a nettement chuté relativement à 2017, passant de près de 29,9 à 29,1 kg.

### Effritement général des catégories de produits

La baisse de consommation concerne la quasi-totalité des produits. Concernant le porc frais, les principales catégories (côtes, rôtis, filets mignons, morceaux à mijoter...) ont perdu entre 2,5 et 4 % en volume. Par ailleurs, les produits élaborés de porc du rayon boucherie (saucisses fraîches, morceaux demi-sel, brochettes...) ont également reculé en 2018, de près de 1 %. En 2017, la progression de ces élaborés avait permis de relativiser partiellement la baisse des morceaux bruts.

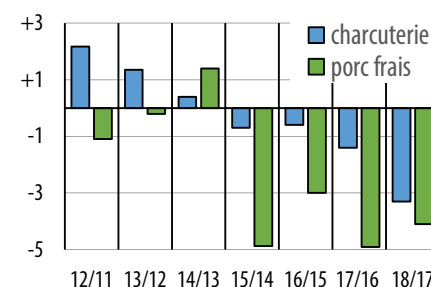
Parmi les produits de charcuterie, le déficit des achats a été particulièrement marqué pour le jambon sec (-4 %), les pâtés (-5,5 %), les saucisses à pâte fine (-5 %) et l'ensemble des andouilles / andouillettes / boudins (-3,5 %). Le jambon cuit a également reculé (-2 %). Seules les charcuteries à base de volaille ont été dynamiques, avec une progression de 4,5 %.

Le porc n'est toutefois pas la seule espèce en difficulté en 2018. La tendance reste compliquée pour le bœuf et le veau (respectivement -5 % et -6 % relativement à 2017, hors élaborés) et pour la viande ovine (-5 %). La viande hachée fraîche, pilier des élaborés de viande de boucherie, recule légèrement (-0,5 %). Parmi l'ensemble des volailles, les découpes de poulet et les produits élaborés ont en revanche progressé, rencontrant l'adhésion des consommateurs.

### L'usage des viandes poursuit son évolution

Les causes expliquant la baisse de la consommation sont nombreuses et multifactorielles. L'évolution des modes de consommation est, depuis plusieurs années, un vecteur puissant.

### Evolution annuelle de la consommation de porc des ménages en volume (en %)



Source : IFIP d'après Kantar Worldpanel - FranceAgriMer

Une enquête régulière du Crédoc permet de distinguer sous quelles formes sont consommés les produits carnés, en distinguant les morceaux bruts (consommés tels quels ou dans des plats composés) des ingrédients. La viande est considérée comme ingrédient lorsqu'elle représente moins de 50 % de la masse totale du produit consommé. Les produits contenant de la viande « ingrédient » regroupent à la fois des produits achetés tels quels qu'élaborés chez eux par les consommateurs (sandwiches, burgers, pizzas, salades, etc.). Chez les adultes comme chez les enfants, la consommation sous forme brute a reculé entre 2010 et 2016, que ce soit pour les viandes de boucherie, de volaille ou pour la charcuterie. L'ampleur du recul de la viande de boucherie chez les adultes (-20 %) interpelle particulièrement. En revanche, la consommation de viande « ingrédient » a progressé, dans des proportions toutefois insuffisantes pour combler les déficits.

Le glissement de la consommation des produits bruts vers les produits élaborés reste, depuis plusieurs années, une tendance lourde dans l'alimentation des français qui pèse structurellement sur la baisse de la consommation. Ces mouvements s'accompagnent de l'essor de nouveaux lieux et instants de consommation, notamment en Restauration Hors Foyer, en particulier rapide. Mieux appréhender l'ensemble des formes de consommation de la viande, de plus en plus dispersée dans une diversité de situations, reste un enjeu conséquent pour les filières animales.

**Vincent Legendre**  
vincent.legendre@ifip.asso.fr